Énonciation et texte : grammaire des démonstratifs « titres »

Georges Kleiber

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1576>

DOI : 10.4000/praxematique.1576

ISSN : 2111-5044

Éditeur

Presses universitaires de la Méditerranée

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2011

Pagination : 167-2142011

ISBN : ISBN : 978-2-36781-013-3

ISSN : 0765-4944

Référence électronique

Georges Kleiber, « Énonciation et texte : grammaire des démonstratifs « titres » », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 56 | 2011, mis en ligne le 01 janvier 2013, consulté le 08 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/1576> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/praxematique.1576>

Énonciation et texte : grammaire des démonstratifs-« titres »

Ces titres qui nous frappent
Ces démonstratifs qui nous dérangent

Introduction ¹

Il y a, on le sait depuis un bon moment ², des démonstratifs qui dérangent. Parce qu'ils ne correspondent pas aux emplois standard qu'on reconnaît à cette classe de marqueurs référentiels et surtout parce qu'ils ne se laissent pas domestiquer par les conceptions classiques proposées habituellement pour analyser les démonstratifs. Ces démonstratifs récalcitrants, situés *aux marges de la grammaire* et joliment appelés *insolites* par Gary-Prieur et Noailly (1996) et jugés même *insolents* par Bénard (1998), ne forment toutefois pas une classe totalement homogène. Ils ne se laissent pas, en effet, réduire à un seul type de fonctionnement. Il convient donc, même si l'entreprise est difficile, de distinguer les différents types d'emplois qu'ils recouvrent. C'est à cette tâche qu'entend contribuer ce travail.

Nous nous attacherons en effet plus particulièrement à étudier un de ces emplois *insolites* de l'adjectif démonstratif, fort à la mode ³

1. Nous remercions les deux relecteurs anonymes pour leur pertinentes remarques et suggestions, dont nous avons essayé de tenir compte autant que faire se peut.

2. Voir les travaux de GARY-PRIEUR & NOAILLY (1996), GARY-PRIEUR (1998, 2001, 2003 et 2011), PHILIPPE (1998), BORDAS (2001), KLEIBER (1998, 2003, 2005 a, 2005 b, 2006 a, 2006 b, 2007 et 2008 a et b), KLEIBER & SOCK (2006) et KLEIBER & VUILLAUME (2006).

3. Il ne se passe quasiment pas de jours sans que l'on trouve un de ces titres dans *Libération*. Et les journalistes-titreurs du quotidien régional *Les Dernières Nouvelles d'Alsace* (DNA) ont pris le pli !

aujourd'hui, celui qu'il connaît dans les descriptions démonstratives qui fonctionnent comme titres, d'articles de presse essentiellement, mais aussi de livres ou encore de films ¹, etc. :

Ces démonstratifs qui nous dérangent

Ces clubs qui font la richesse du football alsacien

(DNA, 31 juillet 2002)

Ces mensonges d'état qui ont fait tant de mal à la république

(Marianne, 29 juillet 2002, titre pour une lettre de lecteur)

Ces malades qui nous gouvernent

(titre du livre de Pierre Accoce et Pierre Rentchnick, 1976, Stock)

Ces programmes de télé qui exaspèrent les français

(DNA, 30 juillet 2002)

Ces jeunes qui ont des difficultés

(DNA, 27 février 1982)

Ces relatives qui n'en sont pas

(titre d'un article de J. J. Brunner, *L'Information grammaticale*, 8, 1981)

Ces espions qui dérangent la Suisse

(article de presse portant sur l'activité des espions en Suisse pendant la seconde guerre mondiale)

Notre objectif sera double. D'une part, nous nous attacherons, dans une première partie, à décrire les caractéristiques de ces SN démonstratifs-« titres » et à justifier par là leur séparation d'avec les emplois cataphoriques textuels (génériques et spécifiques) du démonstratif, auxquels on les assimile habituellement, du type de :

Tous les éducateurs s'accordent à se plaindre de ces adolescents à qui l'on n'a jamais dit non et qui du coup n'ont plus de repères ni de valeurs

(DNA, 2 août 2002)

Il s'agira, d'autre part, d'expliquer, dans la deuxième partie, leur fonctionnement à partir de la valeur déictique ou indexicale qu'on prête généralement au démonstratif dans ses emplois standard. Chemin faisant, on le verra, seront placées au premier plan à la fois la problématique de l'anaphore et de la mémoire et celle de la spécificité sémio-discursive des titres.

1. Ou d'articles de linguistique ! Voir le titre de l'article de Martin RIEGEL (2010) : *Cet étrange « objet » de nos délires... linguistiques* qui fait ludiquement écho au titre du film de Buñuel *Cet étrange objet de nos désirs*.

I. Caractéristiques du type d'emploi

On rappellera pour commencer que la caractéristique-source de l'emploi réside dans sa localisation. Il s'agit de SN démonstratifs qui fonctionnent comme titres d'articles de presse, d'ouvrages ou de films ¹, c'est-à-dire de SN qui ne sont nullement engagés dans une prédication, mais se présentent isolés, hors de toute combinaison, comme une sorte d'étiquette désignative ou dénomminative du contenu du texte ou du développement qui suit.

Une telle fonction de titre ne pose guère de problèmes à d'autres catégories de SN. Une description définie employée dans le même site n'est absolument pas considérée comme étrange, ainsi qu'en témoigne le titre suivant :

Les ennuis de Bush

(DNA, 24 mai 2004)

dans la mesure où l'emploi du défini réalisé rentre docilement dans le giron des emplois classiquement reconnus à l'article défini. Il suffit de substituer au défini l'adjectif démonstratif pour que ce SN-« titre » devienne moins docile :

(?) *Ces ennuis de Bush*

La raison est que, comme tous les démonstratifs insolites, nos démonstratifs-« titres » ne se laissent pas ranger dans les emplois classiques assignés aux démonstratifs. Ils ne sont manifestement pas *déictiques* ou *situationnels* (gestuels ou non), et ils ne sont pas non plus, et de façon toujours aussi manifeste, *anaphoriques*, puisque la position de titre exclut toute possibilité d'un antécédent dans le contexte amont immédiat.

1. On pourrait les trouver également comme titres de tableau ou légende de photographie. Il convient en conséquence de rectifier, ne serait-ce que légèrement, une affirmation que nous avons nous-même défendue avec force (KLEIBER, 1989), celle que les démonstratifs ne peuvent fonctionner comme *acte de nomination indépendante* (GEACH, 1982). Les démonstratifs dont nous nous occupons dans cet article ne sont en effet pas exclus d'un tel site : on pourrait fort bien avoir sous une photo ou un tableau représentant les principaux dirigeants politiques du monde un SN comme *Ces malades qui nous gouvernent*. Voir pour les titres de tableau en général BOSREDON (1997).

1.1. Nécessité d'une expansion

Leur reconnaissance se fait plus précise, lorsqu'on observe une contrainte formelle sur leur constitution interne : la quasi-nécessité d'une expansion ¹. Si l'on ne conserve que l'adjectif démonstratif et le nom, les emplois présentés en introduction deviennent inappropriés comme titres ² :

? *Ces démonstratifs*

? *Ces clubs*

? *Ces mensonges*

? *Ces malades*

? *Ces programmes de télé*

? *Ces jeunes*

? *Ces relatives*

? *Ces espions*

Ce trait pousse à les rapprocher des démonstratifs intégrés dans le texte appelés *cataphoriques* (Wilmet, 1997, Gary-Prieur, 1998, Palm, 2001 et Kleiber, 2004 a et b, 2005 a et 2006 a) et qui peuvent être soit génériques :

Elle songeait quelquefois que c'étaient là pourtant les plus beaux jours de sa vie, la lune de miel, comme on disait. Pour en goûter la douceur, il eût fallu, sans doute, s'en aller vers ces pays à noms sonores où les lendemains de mariage ont de plus suaves paresse.

(Flaubert, *Madame Bovary*, 75)

soit spécifiques :

1. Sont possibles comme titres sans expansion des SN démonstratifs circonstanciels du type *Cet été-là* (titre d'une rubrique estivale des DNA qui raconte chaque jour l'événement marquant d'un été passé).

2. L'exclamation améliore les choses, puisqu'elle apporte le plus qualitatif qui est, d'une certaine manière et d'une certaine manière seulement, le pendant de l'expansion des SN-« titres » non exclamatifs. Et l'on peut donc imaginer des titres exclamatifs sans modificateur du type *Ce N!* Ils ne seraient toutefois pas à analyser de la même manière que les démonstratifs-« titres » non exclamatifs dont nous nous occupons ici, parce que le fonctionnement indexical du démonstratif n'est pas tout à fait le même.

*Tu te souviens de ce prof de maths qui ne donnait que des bonnes notes*¹ ?

Ces emplois « textuels » nécessitent en effet également une expansion, comme le montre la suppression des relatives qu'ils comportent :

? ... *Pour en goûter la douceur, il eût fallu, sans doute, s'en aller vers ces pays à noms sonores*

? *Tu te souviens de ce prof de maths?*

1.2. Une expansion différente de celle des SN démonstratifs cataphoriques textuels

Le rapprochement ne doit pourtant pas aller jusqu'à l'assimilation, même si celle-ci semble évidente, comme en témoigne le choix que nous avons fait nous-même² d'intégrer un exemple de SN-« titre » comme *Ces programmes qui exaspèrent les français* dans la catégorie des démonstratifs cataphoriques génériques. On observe en effet, sur le plan de l'expansion, obligatoire deux différences majeures qui légitiment la séparation des SN démonstratifs-« titres » des SN démonstratifs cataphoriques « textuels ».

1.2.1. Une expansion pas nécessairement de type propositionnel

La première tient à la nature de l'expansion. Il a été bien noté par les commentateurs (Gary-Prieur, 2001, Kleiber, 2004 a, 2005 a et 2006 a) que les démonstratifs cataphoriques, génériques comme spécifiques, devaient présenter comme expansion une relative ou un autre constituant propositionnel. La présence d'un ou de plusieurs adjectifs ou d'un complément prépositionnel ne suffisant pas. Même si l'on ajoute la qualification de *chauve* ou de *trente-cinq ans* à notre prof de maths, cet attribut n'arrive pas sans relative à assurer la réussite référentielle du SN démonstratif :

? *Tu te souviens de ce prof de maths chauvelde trente-cinq ans?*

1. Exemple que nous avons utilisé à plusieurs reprises (KLEIBER, 1987 a : 75) et qui a donné lieu à un débat non encore clos (WILMET, 1988 et 1997 : 243). GARY-PRIEUR (2011 : 76) voit dans un tel emploi un effet de la fonction « conative » qu'elle assigne aux démonstratifs.

2. KLEIBER (2005 a). Voir aussi GARY-PRIEUR (2001) avec *Ces malades qui nous gouvernent*.

Il en va de même, du côté générique, où, dans l'exemple suivant, sans relative, le SN démonstratif ne se maintient pas malgré la présence du SP *de vieille bibliothèque* :

Nous passions à table. Je respirais d'une pièce à l'autre, répandue comme un encens, cette odeur de vieille bibliothèque qui vaut tous les parfums du monde. (Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, 70)

? *Nous passions à table. Je respirais d'une pièce à l'autre, répandue comme un encens, cette odeur de vieille bibliothèque*

Si l'on considère sous cet angle les SN démonstratifs-« titres », on s'aperçoit que la contrainte est moins forte : même si la plupart du temps, l'expansion nécessaire est effectivement une relative, elle peut se limiter à un adjectif ou à un SP¹ :

Ces transferts très curieux

(*Journal du Dimanche*, 13 février 2005)

(pour renvoyer aux transferts dans le milieu des joueurs de football professionnels)

Ces chères piscines

(DNA)

Ces pôles rêvés avant d'être atteints

(*Le Monde*, 10 décembre 2004)

Ces beaux jardins

(rubrique DNA)

Ces plantes à sauvegarder

(DNA, 29 juillet 2005)

Et si l'on prend le SN *Cette odeur de vieille bibliothèque* qui n'est pas à même, comme on vient de le voir, de subsister sans relative en emploi textuel, on observe qu'il pourrait parfaitement fonctionner tel quel comme SN démonstratif-« titre » :

*Cette odeur de vieille bibliothèque*²

On peut répéter l'opération sur d'autres emplois textuels. Le test est probant : on constate, en effet, que, dans beaucoup de cas, la suppression de la relative rend l'emploi textuel caduque, mais n'interdit pas au

1. On soulignera qu'il ne s'agit pas de SN exclamatifs, excepté peut-être de *Ces chères piscines*.

2. Cela suppose, bien entendu, que nous ayons acquis la compétence de la structure formelle et sémantique de ces SN démonstratifs-« titres ». Ce qui nous paraît être effectivement le cas, justifiant par là-même d'une autre manière la pertinence de notre entreprise.

SN démonstratif amputé d'être un candidat pour un emploi en fonction de titre. On se contentera d'ajouter à cet égard un exemple de Gaston Leroux, dans lequel la suppression de la relative abouti à un SN inapproprié en emploi textuel, mais non en fonction de titre :

Le Persan attira de son bras resté libre le jeune homme jusque sur sa poitrine, et soudain la glace tourna dans un éblouissement, un croisement de feux aveuglant ; elle tourna, telle l'une de ces portes roulantes à compartiments qui s'ouvrent maintenant sur les salles publiques...

(Gaston Leroux, *Le fantôme de l'opéra*, 240)

? Le Persan attira de son bras resté libre le jeune homme jusque sur sa poitrine, et soudain la glace tourna dans un éblouissement, un croisement de feux aveuglant ; elle tourna, telle l'une de ces portes roulantes à compartiments

Ces portes roulantes à compartiments

La question posée par ces données est le pourquoi de cette différence. Pourquoi faut-il une relative (ou un constituant propositionnel) avec les démonstratifs cataphoriques textuels et non avec les démonstratifs-« titres » ? Nous essaierons de répondre à cette question plus loin. Pour le moment, il convient de montrer quelle est la deuxième différence qui sépare sur le plan de l'expansion les deux types d'emplois en question.

1.2.2. *Expansions pas toujours interchangeables*

Cette deuxième différence apparaît très vite dès lors qu'on essaie de voir, en se cantonnant à la situation où l'expansion des deux emplois comporte une ou plusieurs relatives, si les expansions des deux types d'emplois sont interchangeables ou non, c'est-à-dire si le SN démonstratif cataphorique textuel peut donner lieu à un SN démonstratif-« titre » et si, inversement, le SN démonstratif-« titre » pourrait figurer en emploi textuel. Contrairement à ce que l'on pourrait penser, l'opération est rarement couronnée de succès.

Elle l'est pour des emplois textuels, génériques et spécifiques, tels que :

Il était de ces hommes que la paternité irrite

(Maupassant, *Une vie*)

Chacun connaît cette grotte où la Vierge est apparue à Bernadette

dont le SN pourrait servir de SN-« titre » sans difficulté :

Ces hommes que la paternité irrite

Cette grotte où la Vierge est apparue à Bernadette

ou, inversement, pour des SN-« titres », génériques¹, tels que :

Ce mépris des convenances qui fait le charme de l'enfance

(DNA, chronique littéraire)

Ces géants mystérieux qu'a rencontrés Mitterrand

(titre de Paris-Match)

qui pourraient servir en emploi textuel :

Pauline affichait plus que d'autres ce mépris des convenances qui fait le charme de l'enfance

Le FBI voulait connaître l'identité de ces géants mystérieux qu'a rencontrés Mitterrand

Dans la plupart des cas, un tel changement n'est toutefois pas possible. Si l'on prend les SN cataphoriques génériques textuels, on constate en effet que les relatives sur lesquelles repose leur bonne formation (Gary-Prieur, 2001 et 2003 ; Kleiber, 2005 a et 2006 a), ne s'avèrent généralement pas appropriées pour un emploi du SN comme titre, comme le montrent les exemples suivants :

- en emploi textuel : « *Elle se dégagea, pour lui, des qualités charnelles dont il n'avait rien à obtenir ; et elle alla, dans son cœur, montant toujours et s'en détachant à la manière magnifique d'une apothéose qui s'envole. C'était un de ces sentiments purs qui n'embarrassent pas l'exercice de la vie, que l'on cultive parce qu'ils sont rares, et dont la perte affligerait plus que la possession n'est réjouissante* » (Flaubert, *Madame Bovary*, 139),
- en titre : ? *Ces sentiments purs qui n'embarrassent pas l'exercice de la vie, que l'on cultive parce qu'ils sont rares, et dont la perte affligerait plus que la possession n'est réjouissante*,
- en emploi textuel : *J'aime ces longs cigares italiens que fume Clint Eastwood dans les westerns spaghetti* (Gary-Prieur, 2001),
- en titre : ? *Ces longs cigares italiens que fume Clint Eastwood dans les westerns spaghetti*,

1. Nous n'avons pas trouvé de titre spécifique qui pourrait figurer tel quel en emploi textuel. Cela ne signifie évidemment pas que c'est impossible, mais cela représente néanmoins un indice assez fort d'un fonctionnement différent.

- en emploi textuel : *Léon était las d'aimer sans résultat ; et puis il commençait à sentir cet accablement que vous cause la répétition de la même vie, lorsqu'aucun intérêt ne la dirige et qu'aucune espérance ne la soutient* (Flaubert, *Madame Bovary*, 150),
- en titre : ? *Cet accablement que vous cause la répétition de la même vie, lorsqu'aucun intérêt ne la dirige et qu'aucune espérance ne la soutient.*

Il en va de même avec les SN cataphoriques textuels spécifiques : la relative qu'ils comportent, qui conduit au référent mémoriel (Kleiber, 2004 a et b), ne se laisse quasiment pas transposer dans un SN-« titre » :

- en emploi textuel : *À 14 ans, Jeannette (= Jeannette Thorez) est devenue communiste en même temps que l'U.R.S.S. Sa conscience politique s'est forgée dans la cuisine de cette femme de postier qui, en 1922, obligeait la gamine de 12 ans à nettoyer ses serviettes hygiéniques, ou auprès de cette femme d'entrepreneur du bâtiment qui lançait chez le boucher : « Quatre biftecks et un petit pour la bonne », laquelle devait suivre silencieusement en portant les courses* (Marianne, 10 août 1998),
- en titre : (a) ? *Cette femme de postier qui, en 1922, obligeait la gamine de 12 ans à nettoyer ses serviettes hygiéniques.*
 (b) ? *Cette femme d'entrepreneur du bâtiment qui lançait chez le boucher : « Quatre biftecks et un petit pour la bonne », laquelle devait suivre silencieusement en portant les courses.*

Il faut, bien entendu, mettre au jour les causes d'un tel état de faits et donc préciser les contraintes qui pèsent sur les relatives des SN démonstratifs-« titres » et par là-même également celles qui pèsent sur les relatives des SN démonstratifs cataphoriques textuels. Nous verrons quelques-unes ci-dessous en examinant d'autres caractéristiques des SN démonstratifs-« titres ». On se contentera ici de signaler :

- (i) que les SN-« titres » acceptent difficilement plusieurs relatives et, de façon plus générale, qu'ils sont rétifs à tout développement déclenché par l'énonciation du démonstratif, chose courante au contraire et caractéristique des SN cataphoriques génériques :
- *Il guiderait ces timides qui entraient dans une librairie sous prétexte d'acheter une enveloppe et jetaient des regards furtifs vers les fruits défendus, les livres neufs sur les rayons* (Déon, *Le jeune homme vert*, 228),

- en titre : ? *Ces timides qui entraient dans une librairie sous prétexte d'acheter une enveloppe et jetaient des regards furtifs vers les fruits défendus, les livres neufs sur les rayons.*
- (ii) que les incises semblent exclues, au sein de la relative :
 - *J'étais plongé dans une de ces rêveries profondes qui saisissent tout le monde, même un homme frivole, au sein des fêtes les plus tumultueuses* (Balzac, Sarrasine);
 - ? *Ces rêveries profondes qui saisissent tout le monde, même un homme frivole, au sein des fêtes les plus tumultueuses;*
 - *Oh! comme son cœur battit quand il aperçut un pied mignon, chaussé d'une de ces mules, qui, permettez-moi de le dire, madame, donnaient jadis au pied des femmes une expression si coquette, si voluptueuse, que je ne sais comment les hommes pouvaient y résister* (Balzac, Sarrasine);
 - ? *Ces mules, qui, permettez-moi de le dire, madame, donnaient jadis au pied des femmes une expression si coquette.*
- (iii) que les informations précises sur les circonstances de la prédication exprimée par la relative semblaient plutôt inopportunes :
 - *Chacun connaît cette grotte où la Vierge est apparue à Bernadette le 11 février 1858,*
 - en titre avec la datation : ? *Cette grotte où la Vierge est apparue à Bernadette le 11 février 1858,*
 - en titre sans la datation : *Cette grotte où la Vierge est apparue à Bernadette.*

1.3. Contraintes sur la détermination et le N-tête

Du côté de la détermination et du N-tête, deux contraintes doivent être notées, qui renforcent la séparation des SN démonstratifs-« titres » d'avec les SN démonstratifs cataphoriques textuels. On observera, en premier lieu, qu'en emploi de titre on ne trouve pas la construction partitive caractéristique des démonstratifs cataphoriques textuels génériques *un de ces N qui*¹... Face à des emplois tels que :

Il possédait une de ces figures heureuses dont rêvent les femmes et qui sont désagréables aux hommes. (Maupassant, *Une vie*, 33)

1. Qualifiée de stylème par BORDAS (2001). Pour la construction exclamative un de ces N!, voir TAMBA (1981) et SCHUWER & LE BOT (à paraître).

Ayant une de ces volontés fortes qui ne connaissent pas d'obstacles, il obéit aux ordres de son génie et entra dans l'atelier de Bouchardon.

(Balzac, *Sarrasine*)

C'était une femme longue, sèche, vigoureuse, une de ces femmes blondes qui pourraient aussi bien être brunes.

(Sagan, *La Chamade*, 19)

Il semble bien qu'il soit difficile d'avoir en titre :

? *Une de ces figures heureuses dont rêvent les femmes*

? *Une de ces volontés fortes qui ne connaissent pas d'obstacles*

? *Une de ces femmes blondes qui pourraient aussi bien être brunes*

Que cela est dû à la structure partitive est prouvé par la bonne formation des SN correspondants « extraits » de la construction partitive :

Ces figures heureuses dont rêvent les femmes

Ces volontés fortes qui ne connaissent pas d'obstacles

Ces femmes blondes qui pourraient aussi bien être brunes

En deuxième lieu, se dégage une contrainte sur le type de N. Les substantifs génériques du type *sorte, genre, type, espèce*, s'intègrent tout naturellement dans les SN cataphoriques génériques textuels pour marquer que la sous-classe construite constitue un genre, un type de N particulier et non une simple sous-classe de N (Kleiber, 2005 a). On constate qu'ils sont bannis des SN-« titres ». Alors qu'on a assez fréquemment des emplois tels que :

Elle en venait à éprouver pour son ancienne ville cette sorte d'affection coutumière qui colle aux vieilles choses qu'on ne se décide pas à jeter.

(Nicole Avril, *Jeanne*, 46)

Les graves pensées d'amour [...] donnèrent à ses traits cette espèce d'éclat que les peintres figurent par l'auréole.

(Balzac, *Eugénie Grandet*, cité par Philippe-Coateval, 1996, 286)

on n'a pas des SN-« titres » démonstratifs de ce type. On le vérifiera en observant que les SN démonstratifs :

Cette affection qui colle aux vieilles choses

Cet éclat que les peintres figurent par l'auréole

passent mieux la rampe en emploi de titre que les SN correspondants avec *sorte* et *espèce* :

? *Cette sorte d'affection qui colle aux vieilles choses*

? *Cette espèce d'éclat que les peintres figurent par l'auréole*

Et si l'on transforme l'exemple des « hommes que la paternité irrite » cité ci-dessus en :

Il était de ce genre d'hommes que la paternité irrite

on constate que le SN démonstratif-« titre » correspondant n'est plus possible comme il l'était auparavant sans le N *genre* :

? *Ce genre d'hommes que la paternité irrite*

Ces hommes que la paternité irrite

1.4. Le statut du référent

1.4.1. Référence générique et spécifique

Le statut, spécifique ou générique, du référent rapproche, on l'aura sans doute déjà remarqué à travers les exemples cités jusqu'ici, SN démonstratifs cataphoriques textuels et SN démonstratifs-« titres », puisque les deux types d'emplois ont la possibilité de renvoyer à un référent, soit générique¹, soit spécifique :

a) référent générique :

- SN démonstratif textuel : *Les horizons vers lesquels nous avons couru se sont éteints l'un après l'autre, comme ces insectes qui perdent leurs couleurs une fois pris au piège des mains tièdes* (Saint-Exupéry, *Terre des hommes*, 108) (référent générique = la sous-classe des insectes qui perdent leurs couleurs...).
- SN démonstratif-« titre » : *Ces petites qu'on oublie* (Nouvel Observateur, 6 février 2003) (référent générique = les petites entreprises).

b) référent spécifique :

1. Rappelons ici la distinction entre SN générique et référent générique introduite dans KLEIBER & LAZZARO (1987), qui nous semble capitale pour éviter les équivoques que l'on rencontre fréquemment dans la littérature sur la généricité.

- SN démonstratif textuel : *Il faisait très froid. La nuit n'était pas venteuse et on n'entendait pas ces sifflements aigus qui nous avaient impressionnés le premier soir...* (Eco, *Le nom de la rose*, 391) (= renvoi aux sifflements entendus au début du roman).
- SN démonstratif-« titre » : *Ce préfet venu de Kabylie* (Journal du Dimanche, 14 décembre 2003) (= Medhi Hacène, qui a été le premier préfet musulman, bien avant Aïssa Dermouche nommé par Sarkozy en 2003).

1.4.2. Classe et sous-classe

Dans le cas de la référence générique essentiellement ¹, une différence notable les sépare toutefois. Alors que la relative des SN cataphoriques génériques textuels restreint de manière régulière la classe des N ou la catégorie du N à une sous-classe ou sous-catégorie générique de N, l'expansion des SN démonstratifs-« titres » ne remplit pas toujours ce rôle.

Du coup, les premiers ne donnent lieu qu'à un type d'interprétation ², celle de sous-classe générique, comme le montrent les exemples suivants :

Comme ces étoiles, les pulsars, dont la densité et la vitesse de rotation croissent vertigineusement, il savait que Jeanne attirait à elle tous ceux qui pénétraient dans son champ d'action.

(Nicole Avril, *Jeanne*, 86)

(= Une sous-classe des étoiles, les pulsars)

D'avoir des réductions chez les couturiers, des prix chez Cartier et d'en être fier. Elle avait échappé à cela, Dieu merci, elle n'était pas de ces femmes qui cajolent leurs fournisseurs quand elles ont les moyens de faire autrement.

(Sagan, *La Chamade*, 51)

Afin que la restauration soit solide, il faut que l'abbaye soit prospère, donc qu'on l'admire et qu'on lui voue cette reconnaissance qui fait affluer les aumônes.

(Duby, *Dames du XII^e siècle*, 60)

Les seconds connaissent, par contre, deux interprétations possibles :

1. Voir ci-dessous le cas des noms propres « modifiés ».

2. Nous rectifions ici la position prise dans KLEIBER (2005a), où, du fait de l'inclusion des SN-« titres » dans les démonstratifs cataphoriques génériques, nous avons été conduit à affirmer que ces derniers étaient ouverts aussi bien à (i) qu'à (ii). *Mea culpa!*

- (i) celle de sous-classe ou de sous-catégorie générique de N découpée, comme dans le cas des premiers, par l'expansion :

Ces adolescents fascinés par le risque. (DNA, 5 janvier 2003)

(= Une sous-classe d'adolescents, comme le montre le texte de l'article : *Des chercheurs de l'université Marc Bloch de Strasbourg étudient les raisons pour lesquelles certains adolescents prennent des risques insensés et parfois mortels.*)

Ces Alsaciens qui parlent le welche. (DNA, 17 février 2003)

(Cf. le chapeau qui suit le titre de l'article : *Avec 545 000 adultes déclarant parler l'alsacien, ce dialecte est la deuxième langue régionale de France, après l'occitan, indique un sondage Insee de décembre 2002. Mais en Alsace, il existe aussi des gens qui parlent un patois roman, le welche.*)

Cette Argentine qui vit dans la rue.

(*Journal du Dimanche*, 9 mars 2003)

(Cf. le sous-titre explicatif : *Avec la crise financière, plus de la moitié de la population est en dessous du seuil de pauvreté. Les classes moyennes ont tout perdu. Les mieux lotis vivent dans leur voiture, les autres dans des cabanes ou des encoignures de commerces abandonnés. Reportage.*)

- (ii) celle de classe ou de catégorie de N non restreinte par l'expansion :

Ces programmes de télé qui exaspèrent les français

(DNA, 30 juillet 2002)

Ces chères piscines

(DNA)

Ces jeunes qui ont des difficultés

(DNA, 27 février 1982)

Ces petites qu'on oublie

(*Nouvel Observateur*, 6 février 2003)

Ces villes qui ont grandi

Ces oiseaux de proie qu'on appelle rapaces

(titre d'un guide sur les oiseaux de proie)

Dans tous ces exemples, ainsi que le confirme le contenu du texte qui suit, c'est la classe des N qui se trouve visée et non une sous-classe de N délimitée par l'expansion. Il s'agit ainsi, pour le premier exemple, des programmes de télé en général et non seulement d'une sous-catégorie de programmes de télé. Autrement dit, l'interprétation est bien que les programmes de télé en général exaspèrent les français et non seulement une partie d'entre eux. Il en va de même pour les autres exemples où ce sont les piscines en général, les jeunes en général, les petites entreprises

en général, les villes en général et tous les oiseaux de proie qui sont visés et qui donc, l'expansion s'appliquant à chaque fois à la classe ou catégorie entière, sont respectivement chères ¹, ont des difficultés, sont laissées dans l'oubli, ont grandi et s'appellent rapaces.

On soulignera que, contrairement au cas (i) d'interprétation de sous-classe, dans le cas d'une interprétation (ii) non restreinte par l'expansion, l'article défini n'entre pas en concurrence avec l'adjectif démonstratif, puisqu'il entraîne toujours dans un SN de type *les N + relative* une interprétation de sous-classe ou de sous-catégorie de N. Ainsi si on substitue le défini au démonstratif des SN-« titres » de (ii ²), c'est une lecture de type sous-classe (i) que l'on obtient, comme le montrent :

Les programmes de télé qui exaspèrent les français
(= sous-classe des programmes de télé)

Les jeunes qui ont des difficultés
(= sous-classe de jeunes)

Les villes qui ont grandi
(sous-classe des villes)

Les oiseaux de proie qu'on appelle rapaces
(= sous-classe des oiseaux de proie)

1.4.3. Ambiguïté possible

Notre analyse se trouve confirmée par l'ambiguïté (i)-(ii) de certains de ces titres. Si on fait abstraction des connaissances que nous avons sur les référents impliqués et sur le contenu du texte qui développe le titre, certains titres peuvent fort bien s'interpréter de façon différente. Ainsi les titres à interprétation (i) de sous-classe pourraient fort bien fonctionner avec l'interprétation de classe entière (ii) :

Cette Argentine qui vit dans la rue
(avec l'interprétation donc que les Argentins vivent dans la rue)

Ces adolescents fascinés par le risque
(dans l'interprétation où les adolescents en général sont fascinés par le risque)

1. Avec un jeu de mots sur *chères* (les piscines sont chères et nous sont chères).

2. Il en va différemment de *Ces chères piscines*. Dans *Les chères piscines*, l'adjectif peut en effet être considéré comme une épithète de nature. Mais rappelons les hésitations que peut susciter ce type de syntagme (voir note précédente).

Ces Provençaux fascinés par le P.S.G.

(*Journal du Dimanche*, 9 mars 2003)

(dans le sens où les Provençaux sont fascinés par le P.S.G.)

Ces démonstratifs qui nous dérangent

(« les démonstratifs en général nous dérangent »)

Inversement, les titres à interprétation (ii) suivants pourraient servir en livrée de sous-classe (i) :

Ces programmes de télé qui exaspèrent les français

(une partie seulement des programmes de télé exaspèrent les français)

Ces jeunes qui ont des difficultés

(une sous-classe de jeunes éprouve des difficultés)

Ces villes qui ont grandi

(pour renvoyer aux villes qui ont grandi)

Nous laisserons de côté les facteurs qui font pencher la balance plutôt du côté (i) ou du côté (ii). Ils ne sont pas essentiels pour l'analyse de nos SN démonstratifs-« titres ».

Le phénomène comme nous l'avons signalé ci-dessus, ne concerne essentiellement que les cas de référence générique, tout simplement parce qu'en cas de référence spécifique, la classe du N se trouve de toute façon toujours restreinte par la spécificité. Ce n'est que lorsque le N du SN démonstratif-« titre » est un nom propre, c'est-à-dire avec un nom propre « modifié »¹, qu'il est possible d'avoir le jeu interprétatif que l'on observe du côté générique. C'est ainsi que, contrairement au SN défini :

Le Bush qui aime la France

qui ne connaît que des interprétations de type restrictif, donc partitionnaires, soit la lecture « un des Bush aime la France » ou celle qui renvoie à une des facettes de l'individu Bush saisi de façon fractionnée, le SN démonstratif-« titre » :

Ce Bush qui aime la France

(*Journal du Dimanche*, 31 juillet 2005)

1. Pour la problématique des noms propres « modifiés », voir le n° 146 de *Langue française* dirigé par Sarah LEROY.

est susceptible, à côté des interprétations restrictives similaires à celles du SN défini, d'une interprétation où la relative n'opère aucune restriction ou division sur le nom propre *Bush*, mais renvoie au porteur du nom propre *Bush* lui-même. Dans ce cas, le SN s'interprète comme signifiant « Bush aime la France ». Signalons que, dans le journal où nous avons effectivement relevé ce titre, l'interprétation était restrictive : le SN renvoyait à celui des Bush qui aime la France, à savoir le père du prédécesseur d'Obama. Nous n'aborderons pas, bien entendu, le problème que pose également ici la levée d'ambiguïté, même s'il paraît un peu plus complexe, étant donné le nombre de lectures « restrictives » possible.

Nous ne traiterons pas non plus un problème récurrent à ce type de démonstratifs, celui du statut de la relative : s'agit-il d'une relative restrictive ou d'une relative appositive ? La situation référentielle de (ii) montre bien qu'il ne peut s'agir de ce qu'on appelle habituellement une restrictive (c'est-à-dire en termes de restriction de classe), mais on ne saurait pas non plus en faire une appositive, pour la bonne et simple raison qu'elle ne répond pas aux tests d'autonomie (pause, insertion d'adverbes d'énonciation, etc.) que l'on utilise couramment pour mettre en relief les appositives (cf. Kleiber, 1987 a). Faut-il voir dans les relatives de (i) et de (ii), à l'instar de Fuchs (1987), une situation *brouillée*, et considérer, comme le fait Gary-Prieur (1998 : 45) pour les relatives des SN démonstratifs cataphoriques textuels, que « ces relatives ne sont ni restrictives ni descriptives » ? Ou faut-il aller jusqu'à conclure de façon ludiquement et iconiquement provocante qu'il s'agit de relatives qui n'en sont pas (cf. le titre *Ces relatives qui n'en sont pas* de Brunner, 1981) ? Le problème dépasse largement celui des SN démonstratifs-« titres », puisqu'il concerne en fait tous les emplois « cataphoriques » des SN démonstratifs. Sa résolution ne s'avère donc pas décisive pour éclairer plus avant la spécificité des SN démonstratifs-« titres ». Plus important sera d'expliquer pourquoi les SN démonstratifs-« titres » sont généralement ouverts à une double interprétation (i)-(ii), alors que les SN cataphoriques textuels ne semblent l'être qu'à l'interprétation (i).

1.4.4. Référence préconstruite

Une autre différence sur le plan de la référence générique est à signaler entre les SN démonstratifs cataphoriques textuels et les SN

démonstratifs-« titres ». Nous avons montré (Kleiber, 2005 a) que les démonstratifs cataphoriques génériques pouvaient renvoyer soit à une sous-catégorie ou sous-classe déjà constituée, en somme préconstruite, comme dans :

J'aime ces longs cigares italiens que fume Clint Eastwood dans les western spaghetti

Il y avait sur la cheminée, entre les candélabres, deux de ces grandes coquilles roses où l'on entend le bruit de la mer quand on les applique à son oreille
(Flaubert, *Madame Bovary*)

soit à une sous-catégorie ou sous-classe construite discursivement par la relative, c'est-à-dire au moment même de l'énonciation du SN démonstratif générique, comme dans :

Léon était las d'aimer sans résultat ; et puis il commençait à sentir cet accablement que vous cause la répétition de la même vie, lorsqu'aucun intérêt ne la dirige et qu'aucune espérance ne la soutient.

(Flaubert, *Madame Bovary*, 150)

Elle se dégagea, pour lui, des qualités charnelles dont il n'avait rien à obtenir ; et elle alla, dans son cœur, montant toujours et s'en détachant à la manière magnifique d'une apothéose qui s'envole. C'était un de ces sentiments purs qui n'embarrassent pas l'exercice de la vie, que l'on cultive parce qu'ils sont rares, et dont la perte affligerait plus que la possession n'est réjouissante.

(Flaubert, *Madame Bovary*, 139)

C'était une de ces soirées délicieuses à l'âme, un de ces moments qui ne s'oublient jamais, une de ces heures passées dans la paix et le désir, et dont, plus tard, le charme est toujours un sujet de regret, même quand nous nous trouvons plus heureux.

(Balzac, *Sarrasine*)

Si l'on considère sous cet angle les SN démonstratifs-« titres » génériques, on s'aperçoit qu'ils ne peuvent renvoyer qu'à une sous-classe ou sous-catégorie déjà construite. La chose est claire dans des SN-« titres » du type de :

Ces Alsaciens qui parlent le welche

Ces femmes qui craignent la loi

(*Journal du Dimanche*, 9 mars 2003)

(à propos des femmes musulmanes qui tout en étant contre le port du voile ont peur qu'une loi d'interdiction entraîne plus de mal que de bien)

Ces deux-roues qui polluent

(DNA, 30 juin 2005)

Ces provençaux fadas du PSG

Ces « sorties de prison » les pieds devant

(*Libération*, 11 juillet 2005)

Mais elle vaut aussi pour des cas comme :

Ces adolescents fascinés par le risque

Ces gestes qui sauvent

(publicité pour la Croix Rouge)

Ces profs qui sont des maîtres

(*Journal L'Alsace*)

où, quoique les limites de la sous-classe visée ne soient pas aussi nettes, il faut néanmoins postuler l'existence préalable d'adolescents fascinés par le risque, de gestes qui sauvent et de profs qui sont (réellement !) des maîtres.

Entendons-nous : cela ne veut pas dire que la relative ou l'expansion ne délimite pas la sous-classe en question, mais qu'au moment de l'énonciation du SN démonstratif-« titre », contrairement à celle du démonstratif cataphorique générique, la sous-classe ou sous-catégorie en question est présentée comme si elle avait déjà été forgée ou créée. Nous voulons donc uniquement souligner par là le fait qu'avec un démonstratif cataphorique générique textuel le locuteur, c'est-à-dire l'auteur, peut créer en énonçant même le SN démonstratif le genre ou le type nouveau de N en question. Comme nous l'avons noté dans Kleiber (2005 a et b), il peut même se lancer dans un tel emploi sans savoir au départ comment il va s'en sortir, comment il va boucler la caractérisation générique nouvelle entreprise. Rien de tel évidemment avec les démonstratifs-« titres ». Même si la relative qu'ils comportent pourrait — nous l'avons vu ci-dessus avec l'exemple de la relative *que la paternité irrite* qui, appliquée aux hommes peut aussi bien apparaître en emploi textuel qu'en emploi de titre — fonctionner dans un SN démonstratif générique textuel, ils donnent le référent générique comme s'il avait déjà été délimité, comme s'il existait déjà avant que le titre ne soit énoncé. Cela découle évidemment du statut sémiotique du titre qui suppose que le référent auquel il renvoie préexiste à son énonciation.

Nous tenons là, je crois, l'explication de la contrainte relevée ci-dessus concernant l'exclusion des N du type *genre*, *type*, *sorte* et *espèce* : si ces N semblent inappropriés dans un SN démonstratif-« titre », c'est parce qu'ils sont la trace de l'opération de création

discursive effectuée par l'auteur. Les SN démonstratifs-« titres » pré-supposant la construction ou délimitation préalable de leur référent ne peuvent s'accommoder de ces « enclosures » (Kleiber et Riegel, 1978) qui marquent l'effort d'ajustement référentiel de l'auteur.

Une autre contrainte mise en relief trouve également ici une explication, même si celle-ci n'est pas la seule qui en soit responsable : il s'agit de la difficulté d'avoir dans un SN démonstratif-« titre » un développement discursif, avec bien souvent une accumulation de relatives, semblable à celui qui caractérise les démonstratifs génériques textuels à référent non préconstruit (Kleiber, 2005 a). Comme cet « envol » discursif est généralement le signe de la constitution du genre ou du type nouveau de N effectuée par l'auteur, on comprend pourquoi un SN démonstratif-« titre » renvoyant à une catégorie déjà construite ou délimitée ne peut comporter semblables constructions.

1.5. Différence intonative

La structure intonative monobloc des SN démonstratifs-« titres » s'oppose à la structure bipartite des SN cataphoriques textuels (surtout les génériques), cette différence constituant l'indice d'un fonctionnement référentiel différent du démonstratif (Kleiber et Sock, 2006). On opposera ainsi à l'unité intonative qui caractérise un exemple comme :

Ces clubs qui font la richesse du football alsacien

la structure intonative caractéristique des SN cataphoriques génériques. La *routine* stylistique, sémantique et formelle, que constitue ce type de SN démonstratifs consiste, comme nous l'avons suggéré ailleurs (Kleiber, 2005 a) et comme l'illustre l'exemple textuel suivant :

Elle songeait quelquefois que c'étaient là pourtant les plus beaux jours de sa vie, la lune de miel, comme on disait. Pour en goûter la douceur, il eût fallu, sans doute, s'en aller vers ces pays à noms sonores où les lendemains de mariage ont de plus suaves paresses

(Flaubert, *Madame Bovary*, 75)

en l'alliance iconique d'une suite formelle binaire (une première partie composée de *adjectif démonstratif* + *N (adjectif)* et une deuxième partie formée de la ou des relatives qui suivent) et d'un processus référen-

tiel également bipartite qui annonce catégoriellement dans la première partie, avec un effet d'attente stéréotypique, un type ou genre de référent, dont l'identité ou la description appelée par l'incomplétude de la première partie sera fournie par la ou les relatives de la seconde. Les SN démonstratifs-« titres » — on le vérifiera aisément sur les exemples cités tout au long de ce travail — ne présentent guère un tel bipartisme iconique : ils forment un seul bloc, une seule unité intonative, englobant la relative s'il y en a une, et ne donnent pas lieu à ce phénomène anticipatoire, d'attente de la « livraison » du référent, de référent en suspens, qui est caractéristique des démonstratifs cataphoriques textuels. Il conviendrait, bien entendu, d'analyser de plus près une telle observation. Et, si elle était confirmée, de l'expliquer.

1.6. Autres caractéristiques

D'autres caractéristiques, mais qui ne sont pas toutes communes à tous les SN démonstratifs-« titres » et qui indiquent du coup le besoin de sous-divisions ultérieures, devraient être prises en compte. Il faudrait notamment analyser de plus près les points suivants :

1. l'effet de « particularisme » qui s'attache aux SN démonstratifs-« titres » : le dénominateur interprétatif commun semble être le fait de pointer sur la particularité du référent désigné, sur son caractère « spécial ». Avec les sous-classes génériques comme dans les SN démonstratifs-« titres » suivants :

Ces Alsaciens qui parlent le welche

Ces musulmans qui ont réussi leur intégration

(titre d'une série de 6 articles de *Le Parisien*, janvier 2004)

se trouve souligné, dans une perspective contrastive interne, ce qui distingue la sous-classe désignée par rapport au restant de la classe, à savoir le fait de parler le welche dans le cas des Alsaciens et d'avoir réussi dans le cas des musulmans. Lorsqu'il s'agit de classe générique ou de référents spécifiques, c'est-à-dire dans les cas de non-restriction par l'expansion, comme dans :

Ces chères piscines

Ces programmes de télé qui exaspèrent les français

Ce penalty qui propulse Hochfelden en tête

(DNA, 9 septembre 1985)

Ce monde malade d'une fibre

(DNA, 26 juin 2005)

(la fibre = l'amiante)

il n'y a pas de contraste interne possible, puisqu'il n'y a pas partition, mais il y a mise en saillance de ce qui caractérise, particularise le référent : la cherté des piscines, la mauvaise qualité des programmes de télé (puisqu'ils exaspèrent les français), l'importance du penalty visé (puisqu'il fait de Hochfelden le leader du classement) et l'état du monde, rendu malade par l'amiante.

2. la question de la notoriété associée à un grand nombre de SN démonstratifs-« titres », qui est semblable à celle des cataphoriques textuels (spécifiques et génériques) à référent préconstruit¹ et qu'il faudrait traiter en relation avec le côté médiatique de la presse. Le démonstratif-« titre » spécifique :

Ce préfet venu de Kabylie

présente comme notoire le fait qu'il y a eu un préfet venu de Kabylie. Le lecteur peut effectivement connaître ce fait ou seulement l'accepter comme étant un fait « public ».

3. l'effet de connivence, plus ou moins fort, que peuvent produire les SN démonstratifs-« titres » et qui se traduit par une approbation de la prédication portée sur le référent. C'est ainsi que la lecture du titre *Ces petites qu'on oublie* peut déclencher chez le lecteur une approbation du type *C'est vrai, on oublie les petites entreprises*.
4. la dimension évaluative, positive ou négative, qui accompagne bien souvent les SN démonstratifs-« titres » :

1. Il est généralement souligné que le référent d'un démonstratif cataphorique générique est notoire (HARUKI, 1990, IMOTO, 2000) ou familier (GARY-PRIEUR, 2001 et 2003), d'où l'appellation de démonstratif de notoriété, déjà utilisée pour le *cil* épique ou absolu de l'ancien français (KLEIBER, 1990 a) ou celle d'exophore mémorielle par FRASER & JOLY (1979). Cette « notoriété » ou « familiarité » ne saurait, rappelons-le, s'appliquer aux SN démonstratifs génériques qui introduisent un genre ou type nouveau de N (KLEIBER, 2005 a).

– plutôt positif :

Ce biomécanicien qui répare les golfeurs

(*Journal du Dimanche*, 10 juillet 2005)

(il s'agit de Jean-Jacques Rivet qui s'occupe du geste des meilleurs golfeurs)

Ces jeunes qui ont des difficultés

– plutôt négatif

Ces programmes de télé qui exaspèrent les français

Ces deux-roues qui polluent

5. la donation souvent indirecte ou périphrastique, parfois métaphorique, et, du coup, énigmatique ou volontairement opaque, ou encore piquante, du référent, qui contribue fortement à la rhétoricité du tour par la curiosité et la quête du référent suscitées chez le lecteur :

Ces merveilleux fous volants dans leur drôle de machines

(titre de film)

(= les pionniers de l'aviation)

Ces trafics dans les ports bretons

(*Journal du Dimanche*, 16 février 2003)

(pour la vente au noir de poisson, les détournements de subventions européennes, les marchés parallèles, etc.)

Ces chiffres qui doivent nous faire réfléchir

(DNA, 22 juillet 2002)

(= le nombre de tués et blessés de la route)

Cette eau qui s'échappe du compteur

(DNA, 13 juillet 2004)

(= l'eau pompée directement dans la nappe phréatique par des particuliers)

Cet étrange « objet » de nos délires grammaticaux

(pour les compléments d'objets)

Ces relatives qui n'en sont pas

(tour paradoxal)

Ces malades qui nous gouvernent

(avec l'inversion à partir de « Ceux qui nous gouvernent sont des malades »)

Ces oiseaux de proie qu'on appelle rapaces
(pour finalement renvoyer aux... rapaces !)

Ce blé qui lève (DNA, 2 août 2005)
(pour renvoyer métaphoriquement aux joueurs de l'équipe de France « jeunes » de football qui vient de remporter le championnat du monde)

D'autres caractéristiques, ou effets, mériteraient, sans doute, d'être signalées. Remarquons toutefois que, tout comme celles que nous avons mises en avant, elles sont le fait de tout le SN démonstratif-« titre » et non du seul adjectif démonstratif. Il convient donc plutôt d'expliquer à ce stade de notre analyse quel est exactement le rôle joué par le démonstratif dans l'affaire et donc d'apporter une réponse au problème que pose son fonctionnement dans les emplois-« titres ». Cette réponse devra être telle qu'elle rende aussi compte des contraintes majeures relevées et qu'elle puisse ainsi justifier à ce niveau la séparation des SN démonstratifs-« titres » d'avec les SN démonstratifs cataphoriques textuels.

2. Comment fonctionnent les SN démonstratifs-« titres »¹

Un des obstacles majeurs que rencontrent toutes les descriptions d'emplois insolites des démonstratifs est celui de l'explication de l'emploi à partir de l'indexicalité ou déicticité reconnue basiquement par quasiment tous les commentateurs à ce type de marqueurs référentiels. Or, de ce point de vue-là, les analyses récentes en ce domaine, comme nous l'avons souligné à plusieurs reprises (Kleiber, 1998, 2003, 2004 a, 2005 a, 2005 b et 2006 b), si elles apportent des éléments de description textuels nouveaux incontestablement stimulants, éprouvent de réelles difficultés à faire la jonction entre le caractère indexical du démonstratif et l'emploi insolite réalisé.

2.1. *Token-réflexivité*

Aussi rappellerons-nous d'abord brièvement la conception *token-réflexive* de l'adjectif démonstratif défendue dans tous nos travaux

1. Présenté dans KLEIBER (2008 a).

sur le démonstratif (1983, 1984, 1986 a et b). Un adjectif démonstratif est un symbole indexical, c'est-à-dire une expression qui comporte à la fois une partie symbolique ou descriptive et une partie instructionnelle déictique ou indexicale. La partie descriptive a essentiellement¹ trait à l'opération de catégorisation ou de recatégorisation d'un référent comme N, le nom-tête de la description démonstrative (Kleiber, 1984, Corblin, 1987 et Charolles, 2002), et exerce à ce titre un rôle non négligeable dans le processus référentiel accompli. La partie déictique ou indexicale fait de l'adjectif démonstratif une expression qui renvoie à son référent par l'intermédiaire d'éléments reliés spatio-temporellement à son occurrence.

2.1.1. Condition d'appariement

Deux conséquences, importantes pour notre analyse, découlent de cette conception *token*-réflexive de l'adjectif démonstratif. En premier lieu, chose souvent oubliée aujourd'hui, leur indexicalité les voue à la désignation. De façon plus précise, c'est dire que chaque emploi de démonstratif exige, tout comme le doigt tendu vers un objet, que l'on trouve le référent visé par l'occurrence du démonstratif. Un démonstratif reste *incomplet* (Corblin, 1987), tant que l'on n'a pas opéré cette récupération du référent visé. Hawkins (1978) parle fort justement de *condition d'appariement* (*matching constraint*).

2.1.2. Élément spatio-temporel intermédiaire

Une deuxième conséquence, décisive aussi pour expliquer le fonctionnement des démonstratifs et également occultée ou ignorée par la plupart des analyses actuelles, porte sur l'obligation de présence du référent. Le fait que le référent puisse être atteint par des éléments spatio-temporellement reliés à l'occurrence du démonstratif ne nécessite plus, comme dans les thèses localistes (*est déictique l'expression qui renvoie à une entité de la situation d'énonciation*) la présence effective du référent dans la situation d'énonciation. Le démonstratif pourra précisément connaître des emplois différents selon le type d'élément qui conduit au référent². Mentionnons à nouveau (Kleiber, 2005 a),

1. Pour d'autres traits, ouverts à discussion, voir KLEIBER (1984).

2. De là la distinction entre symboles indexicaux transparents et opaques (KLEIBER, 1983, 1984 et 1986 a, b et c, 1987 b, 1990 a, b et c, 1991, 1998, 2005 a, 2005 b, 2006 a, 2006 b et 2007), que l'on doit à VUILLAUME (1980). Les transparents

pour illustration, la variation que connaît la description *cette voiture* dans les énoncés suivants :

Cette voiture marche bien

(pour désigner la voiture dans laquelle le locuteur prononce l'occurrence de *cette voiture*)

Cette voiture marche bien

(pour désigner la voiture sur laquelle pointe, par geste ou par le regard, celui qui prononce l'occurrence de *cette voiture*)

Cette voiture est sale

(pour désigner la voiture sur la vitre poussiéreuse de laquelle un doigt a tracé l'inscription *cette voiture est sale*)

Il possédait une vieille voiture toute cabossée et rouillée. Cette voiture n'avait jamais vu l'ombre d'un garagiste. Elle roulait tout simplement.

(pour désigner la voiture qui vient d'être mentionnée juste avant l'énonciation de *cette voiture*)

Le référent de *cette voiture* est atteint par l'intermédiaire d'un élément spatio-temporellement relié à l'occurrence à chaque fois différent : respectivement, le locuteur et la place englobante qu'il occupe au moment où il prononce l'occurrence de *cette voiture*, le geste du locuteur concomitant à l'énonciation de l'occurrence de *cette voiture*, la surface de la vitre de la voiture sur laquelle est inscrite l'occurrence de *cette voiture* et la mention antérieure de la voiture contiguë à l'occurrence de *cette voiture*.

La non-obligation de présence explique la possibilité d'avoir une référence générique avec les SN démonstratifs, alors qu'on peut être tenté de ne leur reconnaître que des référents spécifiques. Comme ce n'est pas le référent visé qui est doit être relié à l'occurrence du démonstratif, mais qu'il suffit que l'on dispose d'un élément intermédiaire pour que l'acte référentiel réussisse, on peut fort bien concevoir un processus *token-réflexif* où l'occurrence du démonstratif conduit à un référent générique *via* un élément qui lui est spatio-temporellement relié¹. Rien d'étonnant donc si nos SN démonstratifs-« titres », comme nous avons eu largement l'occasion de le voir, peuvent avoir un référent générique. Le souligner ne fait toutefois guère avancer les choses,

ne connaissent pas de variation de l'élément intermédiaire, les opaques, dont les démonstratifs donc, si.

1. Rappelons ici la différence déjà signalée ci-dessus entre référent générique et SN générique (KLEIBER & LAZZARO, 1987).

puisque, d'une part, d'autres emplois démonstratifs connaissent la généricité référentielle et que, d'autre part, l'essentiel — il en va de même avec un référent spécifique — n'est pas tellement de noter la généricité (ou spécificité) du référent, mais d'expliquer comment le démonstratif donne accès à ce référent. C'est-à-dire, pour reprendre le maillon central de notre analyse des démonstratifs, qu'il faut trouver quel est l'élément spatio-temporel relié à l'occurrence démonstrative qui conduit au référent visé.

Quel est donc l'élément qui permet de renvoyer au référent désigné par nos SN démonstratifs-« titres » ? Ou, dit autrement, quel est le fonctionnement du démonstratif dans les emplois-« titres » ? La nécessité d'une expansion, mise en relief dans notre première contrainte, donne à penser que le modificateur du SN démonstratif-« titre » est cet élément intermédiaire qui conduit au référent visé. En son absence, l'emploi du démonstratif-« titre » semble, rappelons-le, inapproprié, incomplet. Il convient toutefois, premièrement, de montrer comment l'expansion joue ce rôle et, deuxièmement, d'expliquer pourquoi, à la différence des emplois cataphoriques textuels et même si certains mécanismes sont identiques, ce n'est pas forcément, comme nous l'avons souligné ci-dessus, une relative qui assure une telle fonction.

2.2. Des SN pseudo-anaphoriques

La réponse à la première question, celle du rôle exact joué par l'expansion, revient en fait à expliciter de quel type d'emploi démonstratif il s'agit. Nous n'avons pour le moment que mis en relief quelques caractéristiques, dont certaines ne sont même pas partagées par tous les SN démonstratifs-« titres », mais nous n'avons pas décrit le mécanisme référentiel à l'œuvre lui-même. Or, l'affaire est importante, dans la mesure où, comme nous l'avons signalé ci-dessus, on range généralement les SN démonstratifs-« titres » avec les SN cataphoriques génériques ou spécifiques textuels, alors que les différences de contraintes observées *supra* indiquent qu'il s'agit sans doute d'emplois différents.

2.2.1. *Fonctionnement des SN démonstratifs cataphoriques textuels*

Nous commencerons par rappeler¹ en quoi consistent les emplois démonstratifs cataphoriques textuels (spécifiques et génériques à référent préconstruit) en reprenant les deux exemples suivants :

Tu te souviens de ce prof qui ne donnait que de bonnes notes ?

J'aime ces longs cigares italiens que fume Clint Eastwood dans les western spaghetti

Le processus référentiel accompli dans les deux SN démonstratifs est l'introduction d'un nouveau référent dans la mémoire immédiate ou active ou encore *modèle contextuel* ou *modèle discursif*, mémoire commune au locuteur et à l'interlocuteur au moment de l'énonciation du SN démonstratif. Ce référent nouveau ne l'est pas totalement, mais est supposé (ou supposé pouvoir être) déjà disponible dans la mémoire longue. Il se trouve réactivé ou réintroduit dans la mémoire immédiate discursive *via* l'expression d'une proposition portant sur ce référent, proposition supposée également faire partie du stock des propositions déjà acquises dans l'*univers de croyance* (Martin, 1987) de l'interlocuteur. C'est la relative qui joue ce rôle de transition et qui représente l'élément intermédiaire en relation spatio-temporelle avec l'occurrence du démonstratif : elle opère la sortie de la mémoire discursive et, parce que son contenu est supposé être déjà connu, donne accès au référent présent dans la mémoire longue.

On peut être tenté de voir dans les SN démonstratifs-« titres » le même phénomène référentiel (qu'on l'appelle cataphorique ou non). Mais, intuitivement, les SN-« titres » ont plutôt un parfum anaphorique que cataphorique. Nous voulons dire par là que l'on a plutôt tendance à voir dans les SN démonstratifs-« titres » un phénomène de reprise, de type apposition ou non, un processus de désignation d'un référent déjà présent ou « actif », plutôt que l'introduction *via* un élément subséquent au démonstratif d'un référent nouveau. Un indice peut nous mettre sur la voie : il n'y a pas de phénomène d'anticipation, d'attente du référent avec les SN démonstratifs-« titres » comme il y en a un (cf. *supra*) avec les démonstratifs cataphoriques textuels. En témoigne leur patron intonatif « monobloc » relevé ci-dessus, sans pause ou allongement indiquant un phénomène

1. Pour plus de détails, voir KLEIBER (2004 a et b, 2005 a et 2006 a).

de référence en suspens, nullement ouvert, prosodiquement parlant, sur l'identification ou la construction d'un référent à venir (Kleiber et Sock, 2006).

2.2.2. *Un processus référentiel original*

Si l'on se place plutôt du côté anaphorique, de quel phénomène s'agit-il alors ? Nous l'avons déjà dit : il ne peut s'agir d'une anaphore standard, puisqu'il n'y a pas d'antécédent textuel ou, pour parler en termes mémoriels, le référent du SN démonstratif n'est pas déjà saillant dans la mémoire immédiate de l'interlocuteur au moment où il découvre le SN-« titre ». S'il en allait ainsi, nos SN démonstratifs-« titres » n'auraient plus rien d'insolite et on ne leur prêterait plus non plus cet effet de rhétoricité, certes difficile à cerner, mais qu'on leur attribue spontanément et qui est à l'origine de leur succès et de leur stabilisation comme routine stylistique titrale dans le domaine de la presse et dans d'autres domaines de communication écrite.

Nous proposerons néanmoins une analyse en termes anaphoriques, mais en faisant des SN démonstratifs-« titres » des expressions pseudo-anaphoriques, c'est-à-dire des expressions qui imposent de construire une situation antécédente dont elles constitueraient la reprise. Alors qu'en tant que titre, elles devraient être le segment informationnel qui initie une nouvelle mémoire discursive ou modèle contextuel, commun à l'auteur et au lecteur, elles se donnent en fait comme un élément second, supposant que le texte ou modèle discursif est déjà commencé, qu'il y a déjà eu une première information dans le modèle contextuel, information qu'elles reprennent anaphoriquement. Il ne s'agit évidemment que de pseudo-anaphores ou d'anaphores simulées puisque l'antécédent n'est pas réellement déjà présent dans la mémoire immédiate textuelle. La rhétoricité du tour réside précisément dans ce coup de force qui oblige le lecteur à faire comme s'il était en face d'une expression anaphorique, et de façon plus contraignante encore, qui l'oblige à (re)construire l'antécédent pour ne pas laisser le titre anaphorique orphelin. Les SN démonstratifs-« titres » sont ainsi des titres narrative-ment paradoxaux : ils sont à la fois textuellement premiers et seconds. Premiers, parce qu'ils constituent effectivement le premier segment du texte qu'ils chapeautent et seconds parce que leur statut anaphorique oblige à concevoir qu'ils renvoient à une situation-amont première.

Pour en mesurer l'exacte originalité, il faut encore les comparer aux démonstratifs de début de roman, qui, placés également en tête, mais dans le texte même, sont également des démonstratifs de première mention sans contexte antérieur. Comme le montre l'exemple suivant, cité par Gary-Prieur (2011 : 72) :

Il leur avait semblé à tous trois que c'était une bonne idée d'acheter ce cheval
(M. Duras, *Un barrage contre le Pacifique*)

ces démonstratifs d'incipit de roman sont également des pseudo-anaphoriques¹, puisque, plaçant le lecteur directement *in media res*, ils supposent en quelque sorte un amont hébergeant un antécédent justifiant la reprise anaphorique démonstrative. La particularité pseudo-anaphorique de ces démonstratifs de débuts de roman est qu'ils n'imposent pas, comme les démonstratifs-« titres » de (re)construire à partir du SN démonstratif la situation antécédente en question. Ils restent « orphelins » : ils n'invitent nullement le lecteur à chercher à rétablir la situation amont manquante. C'est pour cela que, contrairement aux démonstratifs-« titres », il n'y a nulle contrainte sur le matériau présent dans le SN démonstratif.

Notre analyse se trouve appuyée par la manière dont s'interprètent les SN démonstratifs-« titres » : on peut le vérifier soi-même, le lecteur se sert à chaque fois de l'expansion pour (r)établir une situation antécédente. Le modificateur présent dans le démonstratif-« titre » lui permet de reconstruire une prédication antérieure impliquant le référent repris par le titre. C'est ainsi que pour interpréter des titres comme :

Ce préfet venu de Kabylie
Ces démonstratifs qui nous dérangent
Ces Alsaciens qui parlent le welche
Ces programmes de télé qui exaspèrent les français
Ces chères piscines

il se sert des prédicats présents dans le titre même pour former les prédications dont le SN démonstratif constitue de manière simulée la reprise :

1. La fonction conative que fait jouer GARY-PRIEUR (2011 : 76) reste bien trop générale pour cerner la spécificité de ce type d'emplois.

Un préfet est venu de Kabylie

Il y a des démonstratifs qui nous dérangent ou *Certains démonstratifs nous dérangent*

Il y a des Alsaciens qui parlent le welche ou *Certains Alsaciens parlent le welche*

Les programmes de télé exaspèrent les français

Les piscines (nous) sont chères

La seule variation possible dans l'opération concerne les cas de référence générique (et spécifique s'il s'agit d'un nom propre), où, comme nous l'avons noté ci-dessus, l'expansion peut découper soit une sous-classe de N ou porter sur la classe N tout entière.

Ce qui pousse à une telle opération interprétative, c'est la condition d'appariement associée aux expressions démonstratives. Si le lecteur est amené à postuler que le SN démonstratif-« titre » renvoie à une information prédicationnelle antérieure où l'expansion porte sur le référent et donc s'il est amené à considérer que le SN démonstratif n'est pas réellement un phénomène de première mention, malgré sa place et l'absence effective d'antécédent, c'est parce qu'il est tenu par le démonstratif de trouver une situation « extérieure » au SN avec laquelle appairer l'occurrence du démonstratif employée.

2.2.3. *Différence avec les SN définis concurrents*

C'est là la différence avec les SN définis-« titres » lorsqu'ils peuvent entrer en concurrence avec le démonstratif. Comparons le titre au démonstratif :

Ces Alsaciens qui parlent le welche

avec le titre correspondant au défini :

Les Alsaciens qui parlent le welche

Le référent est le même : il s'agit de la sous-classe des Alsaciens qui parlent le welche. De plus, l'information « il y a des Alsaciens qui parlent le welche » se trouve également mise en avant par le SN défini sous forme de présupposition. La différence provient de la condition d'appariement du démonstratif. Celle-ci fait que le lecteur est obligé de la poser comme déjà active, extérieure en somme au SN démonstratif,

l'appariement s'établissant ainsi entre cette information antérieure et l'occurrence du démonstratif, comme s'il s'agissait d'une situation de reprise. Il n'en va pas ainsi avec le SN défini *Les Alsaciens qui parlent le welche*, qui, même s'il présuppose la vérité de la connaissance propositionnelle « Il y a des Alsaciens qui parlent le welche », n'oblige pas le lecteur à « sortir » du SN et à appréhender le SN comme une expression qui reprend pseudo-anaphoriquement cette information. Pas d'exigence d'appariement et pas de sentiment d'emploi insolite ou de référence « rhétorique ». Le lecteur peut parfaitement intégrer ou *accommoder* (van der Sandt, 1992) l'information en question.

Rappelons que la description définie *Les Alsaciens qui parlent le welche* ne saurait convenir, comme le SN démonstratif-« titre », pour renvoyer à la classe générique des Alsaciens, parce que, précisément, elle construit la référence sur un mode tout à fait différent, qui ne suppose nulle sortie anaphorique pouvant justifier une autre lecture que restrictive. Si le SN démonstratif-« titre » *Ces Alsaciens qui parlent le welche* est ouvert à une lecture de non restriction, qui ferait, et pourquoi pas ?, de l'ensemble des Alsaciens des welchophones, c'est parce que l'appariement qu'il conduit à opérer débouche sur deux situations pseudo-anaphoriques possibles : celle où l'information antérieure correspond à « Il y a des Alsaciens qui parlent le welche » et celle où elle équivaut à « les Alsaciens parlent le welche ». Alors que le défini oblige le lecteur à accepter l'existence d'une sous-classe d'Alsaciens welchophones, le démonstratif le conduit à construire, à partir de la description démonstrative, une situation antécédente avec laquelle il peut apparier pseudo-anaphoriquement le SN démonstratif. Comment s'effectue cette « sortie » ? Pourquoi le choix est-il limité ? Notre analyse « pseudo-anaphorique » des SN démonstratifs-« titres » appelle, on le voit, des précisions et des compléments.

2.2.4. Une situation asymétrique

Il faut d'abord répondre à une objection que l'on pourrait émettre à l'encontre de l'option anaphorique. Comment se fait-il qu'en situation d'anaphore standard, le prédicat de la phrase antérieure n'est jamais repris, la description démonstrative anaphorique, si elle est possible, se limitant au matériau substantival :

Un préfet est venu de Kabylie. Ce préfet...

? Un préfet est venu de Kabylie. Ce préfet venu de Kabylie...

Il y a des démonstratifs qui nous dérangent. Ces démonstratifs...

? Il y a des démonstratifs qui nous dérangent. Ces démonstratifs qui nous dérangent...

La raison en est la différence de situation discursive entre auteur et lecteur. Dans le cas de l'anaphore démonstrative effective, auteur et lecteur partagent la même mémoire discursive, celle établie par le contexte antécédent, et donc l'auteur peut tabler sur la connaissance de la prédication antérieure. Une reprise du prédicat non seulement n'est plus nécessaire, mais apparaîtrait superfétatoire, puisqu'elle irait à l'encontre même du processus anaphorique accompli.

Dans le cas des SN démonstratifs-« titres », la situation est asymétrique : l'auteur connaît la prédication antérieure, alors que le lecteur ne la connaît pas. La mémoire immédiate textuelle de l'auteur et du lecteur ne sont donc pas les mêmes. Lorsque l'auteur écrit son titre, il est déjà dans la mémoire immédiate du texte dont le SN démonstratif est le titre. Il n'en va évidemment pas de même pour le lecteur qui ne saurait posséder cette mémoire immédiate textuelle de l'auteur, puisque le titre est pour lui le premier élément constructeur d'un nouveau modèle contextuel. La mémoire immédiate qu'il a effectivement avant de lire le titre n'est, pour des raisons évidentes, aucunement pertinente dans l'affaire. Auteur comme lecteur sont conscients d'une telle asymétrie de connaissances et œuvrent en conséquence, l'un dans la construction de l'expression référentielle, l'autre dans son interprétation. Si l'auteur peut recourir à un titre qui simule une situation textuelle antérieure rendant saillant le référent du titre, c'est précisément parce qu'il peut jouer sur le fait qu'il n'y a pas pour l'interprétation du titre de mémoire immédiate du lecteur pertinente pour l'interprétation du titre. Et, étant donné cette situation sémio-discursive particulière, le lecteur, de son côté, accepte volontiers la pseudo-anaphoricité du titre. Ceci d'autant plus que l'auteur lui donne les moyens de l'interpréter. L'auteur ne peut en effet se contenter de donner au lecteur une expression anaphorique du type *Ce + N*, puisque celle-ci ne permettrait pas au lecteur d'avoir accès à l'information antérieure sur laquelle l'auteur construit son SN-« titre » et donc de comprendre la référence opérée. L'auteur est ainsi obligé de fournir au lecteur sous forme d'expansion dans le SN démonstratif-« titre » le prédicat en question. Ainsi, même

si on peut penser qu'étant donné la possibilité d'une référence démonstrative générique à la classe toute entière — nous avons largement mis en avant ce point — l'on devrait pouvoir avoir un SN sans expansion du type *Ces chiens* pour renvoyer, démonstrativement, à la classe des chiens¹, on voit clairement pourquoi un tel SN démonstratif-« titre » n'est pas envisageable : on ne dispose d'aucun élément autre que le N *chien* pour construire une situation prédicationnelle donnant lieu à l'appariement réclamé par l'emploi du démonstratif. La meilleure preuve en est que, dans l'hypothèse où l'on voudrait effectivement attirer de cette manière l'attention sur la qualité ou propriété des chiens d'être... des chiens, la description seule *Ces chiens* ne suffirait pas non plus comme titre, mais il faudrait un SN expansé tautologique du type :

Ces chiens que sont les chiens

qui fasse écho à une prédication également tautologique du type :

Les chiens sont des chiens

2.3. Réponses aux questions posées

2.3.1. Pourquoi faut-il une expansion ?

Nous tenons là une première réponse, importante, posée par le fonctionnement des SN démonstratifs-« titres » : l'expansion est nécessaire pour comprendre la pseudo-anaphoricité du titre, bref, pour comprendre la référence effectuée. On tient aussi, du même coup, la réponse à la question, tout aussi importante, de l'indexicalité du démonstratif, puisque nous voyons à présent en quoi l'expansion est bien l'élément spatio-temporellement relié à l'occurrence du démonstratif qui conduit au référent. Elle est contiguë à l'occurrence du démonstratif, puisqu'elle est une partie du SN démonstratif et elle donne accès au référent visé parce que c'est elle qui donne accès à la situation anaphorique simulée, en somme « extérieure » au SN démonstratif lui-même, en ce qu'elle permet de (r)établir la prédication antérieure sur laquelle se greffe le SN démonstratif-« titre » et dans

1. Ce qui est effectivement possible dans d'autres emplois. Voir le *Ils sont fous, ces Romains !* des *Astérix*.

laquelle se trouve le référent visé. On peut ainsi parler d'expressions cataphoriques pour les SN démonstratifs-« titres », puisque l'élément qui conduit au référent n'est donné qu'après l'occurrence du démonstratif, mais on voit aussi que le point décisif, à l'origine de la particularité de ce type d'emploi, est que l'élément cataphorique fournit finalement le matériau pour établir une passerelle anaphorique. Le serpent cataphorique se mord en quelque sorte la queue anaphorique.

Il n'est pas nécessaire pour autant de parler d'ana-cataphore ou d'expression référentiellement hybride. Le point important, référentiellement parlant, et qui explique pourquoi il ne s'agit pas de véritables anaphores, c'est que les SN démonstratifs-« titres » constituent des « reprises » tout à fait originales. En tant que SN avec substantif, ils renvoient à des entités de type nominal, mais, d'un point de vue anaphorique, même simulée, le fait de reprendre non seulement le référent, mais également le prédicat qui porte sur lui ajoute un élément prédicationnel dans le processus de reprise : c'est finalement toute la phrase qui se trouve reprise d'une certaine manière dans le SN démonstratif-« titre ». Celui-ci représente ainsi la « reprise » d'un référent sous l'angle d'une prédication également donnée comme reprise.

D'un point de vue sémantique, il est à noter que, comme l'élément intermédiaire qu'est l'expansion représente une propriété ou un événement du référent visé et que c'est par le truchement de cette propriété ou événement qui le référent est atteint, le processus a quelque chose de synecdochique : c'est la « partie » en somme qui mène au tout ou, dit autrement, le lecteur est conduit à appréhender le référent de nos SN démonstratifs-« titres » — on aura l'occasion d'y revenir — sous l'angle de l'une de ses facettes ou actions.

2.3.2. *Pourquoi n'a-t-on pas nécessairement une relative ?*

Reste la question, mise au jour ci-dessus, que pose la possibilité d'avoir une expansion non forcément de type propositionnel. Pourquoi les SN cataphoriques textuels et non les SN démonstratifs-« titres » nécessitent-ils une relative (ou un constituant de type propositionnel) ? La raison en est précisément la différence d'emploi effectué. Rappelons d'abord pourquoi les démonstratifs cataphoriques textuels exigent une relative (Kleiber, 2004 a et b, 2005 a et 2006 a). Comme ils constituent des « sorties » de la mémoire discursive immédiate en direction de la mémoire longue ou encyclopédique, ils nécessitent un

dédoublément du référent visé : celui-ci doit à la fois être présent dans la mémoire discursive immédiate et dans la mémoire longue à laquelle conduit l'expansion. Du coup, on comprend pourquoi un adjectif épithète ne saurait faire l'affaire. Comme il se rapporte directement au nom-tête et donc au référent du SN démonstratif, il ne donne pas lieu au dédoublement référentiel que suppose la présence du référent dans les deux types de mémoire. La relative, par contre, est apte à une telle tâche, parce qu'à la fois elle engage la reprise d'un référent et l'implique dans une prédication. Par la reprise qu'il représente, le pronom relatif opère une jonction ou continuité référentielle avec le référent du SN démonstratif saisi dans sa propre prédication. Et la proposition relative dans laquelle il se trouve, par son contenu propositionnel, présente simultanément ce référent dans une autre prédication et permet ainsi une sortie par rapport au cadre propositionnel dans lequel fonctionne le SN démonstratif.

Une telle « sortie » et un tel dédoublement ne sont pas nécessaires pour les SN démonstratifs-« titres », puisque la pseudo-anaphoricité du démonstratif-« titre » fait qu'il n'y pas de sortie d'une mémoire discursive immédiate et saisie du référent dans deux mémoires différentes. C'est juste le contraire : le référent visé par le démonstratif se trouve repris sous l'angle de la prédication antérieure et fonctionne en première position, mais comme une sorte de deuxième mention simulée, d'un nouveau modèle contextuel. L'expansion ne mène pas en dehors de la mémoire discursive immédiate, mais indique au contraire qu'elle en est et en sera, par le contenu de l'article lui-même, un élément central.

2.3.3. *Autres réponses*

L'option pseudo-anaphorique permet d'expliquer d'autres contraintes et caractéristiques signalées ci-dessus. Si les SN démonstratifs-« titres », comme nous l'avons observé, n'acceptent pas en principe les amples chevauchées lyriques de relatives qui sont caractéristiques des SN cataphoriques génériques textuels, ni les incises ou autres éléments de coupure, ni la présence d'indexicaux étroits, ni des éléments circonstanciels spatiaux et temporels fixant la prédication de l'expansion, etc., c'est parce que tous ces éléments, par les processus interprétatifs qu'ils mettent en jeu, vont à contre-courant, de diverses manières, du processus de reprise original

que simulent les SN démonstratifs-« titres ». On peut comprendre aisément pourquoi les développements cataphoriques souvent non programmés au départ de l'expansion des démonstratifs non textuels sont aux antipodes de la reprise anaphorique d'un référent saisi dans une prédication antérieure. On comprend aussi que tout élément qui n'est pas pertinent ou saillant pour le référent, même s'il concerne la prédication ne saurait trouver sa place dans la reprise simulée d'un SN démonstratif-« titre ». L'originalité de cette reprise est, ainsi que nous l'avons souligné, de reprendre à la fois le référent et la prédication antérieure. De (re)donner le référent sous l'angle de la prédication qui l'a mis en quelque sorte en saillance et de le saisir par là-même par le biais de l'une de ses propriétés ou actions. Il s'ensuit que tout ce qui ne rejaillit pas sur le référent, quoiqu'il puisse fournir des indications précieuses pour le prédicat et qui pourraient par là-même figurer dans l'expansion d'un cataphorique textuel à la recherche d'un référent dans la mémoire longue, se révèle inopportun dans l'expansion d'un SN démonstratif-« titre ». On reprendra à cet égard l'exemple de la grotte de Lourdes :

Cette grotte où la Vierge est apparue à Bernadette

qui accepte difficilement l'ajout de l'indication exacte du moment de la découverte :

? Cette grotte où la Vierge est apparue à Bernadette le 11 février 1858

L'impossibilité, ou pour le moins la difficulté, de maintenir le circonstanciel *le 11 février 1858* dans le giron de la reprise simulée a pour source l'absence de pertinence de cette indication pour le référent. Si la date est pertinente pour le procès, elle ne l'est pas pour le référent du SN démonstratif-« titre » : on ne voit pas en quoi le sort de la grotte ou sa qualité serait changée si la date d'apparition était le 12 février 1858 ou le 6 décembre 1994. Dans les deux cas, la grotte serait la grotte où la Vierge est apparue à Bernadette.

On tient également avec l'option anaphorique proposée l'explication de l'impossibilité d'avoir en titre la structure *un de ces N qui...*, si fréquente avec les SN cataphoriques génériques textuels. Il n'est en effet guère possible de construire pseudo-anaphoriquement le SN titre :

Un de ces Alsaciens qui parlent le welche

à partir de l'information :

Il y a des Alsaciens qui parlent le welche

2.3.4. *Écho à la notoriété*

L'anaphoricité feinte du tour doit aussi être invoquée pour rendre compte de l'effet de notoriété que peuvent présenter les SN démonstratifs-« titres ». Empressons-nous de rappeler qu'un tel effet n'est pas présent dans tous les emplois de démonstratifs-« titres ». Contrairement aux SN cataphoriques textuels spécifiques (et pour une certaine partie de génériques) où, comme il s'agit de retrouver ou d'accepter de retrouver un référent dans la mémoire longue, la notoriété est directement liée à l'emploi démonstratif réalisé, il n'en va pas de même avec le démonstratif des SN-« titres ». Nous ne pensons pas, en effet, qu'avec le titre :

Ce biomécanicien qui répare les golfeurs

le lecteur soit obligé de considérer l'information apportée par le titre (« il y a un biomécanicien qui répare les golfeurs ») comme étant déjà connue de sa part ou, même s'il ne la connaît pas lui-même, comme étant de notoriété publique. Nous pensons qu'au contraire le journaliste table sur une information totalement nouvelle, qui sort de l'ordinaire, qu'il entend précisément apprendre au lecteur en piquant sa curiosité par une présentation qui n'est pas, volontairement, transparente, notamment par l'emploi du terme de spécialité *biomécanicien* et du terme courant, mais vague, de *réparer* : Qu'est-ce qu'en effet que « ce biomécanicien qui répare les golfeurs » ?

Ce n'est pas pour autant qu'il faut totalement délaissé la piste de la notoriété. Dans beaucoup de SN démonstratifs-« titres », elle est bien présente et, si ce n'est pas la seule, elle constitue souvent une des raisons du recours à ce type de titres. Si elle peut apparaître facilement, sans que cela soit une obligation, c'est parce que l'information antérieure que le SN démonstratif-« titre » oblige toujours à restituer de manière pseudo-anaphorique peut être effectivement déjà connue du lecteur ou seulement être une connaissance du domaine public. La situation sémio-discursive du titre s'y prête très bien, puisque la seule mémoire commune à l'auteur et au lecteur est une mémoire longue,

non personnelle, mais supposée partagée de façon commune, une sorte de *ON-mémoire* ou de mémoire générale dont la généralité varie selon les domaines, mais qui, et c'est le point essentiel, est liée au présent : il ne s'agit pas de toutes les connaissances communes, mais de celles qui sont censées être saillantes au moment d'énonciation du titre, c'est-à-dire celles qui sont jugées être « actuelles ». Du coup, l'auteur, s'il le désire, peut, en forgeant un titre démonstratif, s'appuyer sur ce type de mémoire partagée actuelle, sur ces « connaissances communes », précisément de type « notoire », et donc présumer que l'information antérieure activée pseudo-anaphoriquement par le titre puisse donner lieu non seulement à l'appariement réclamé par tout démonstratif-« titre », mais que celui-ci soit renforcé par la reconnaissance de la saillance ou actualité de cette information. Autrement dit, le lecteur qu'il connaisse effectivement l'information ou non, peut être invité à y voir un fait « notoire », un fait saillant, un fait d'actualité. Le SN démonstratif-« titre » peut ainsi déboucher sur la connivence, sur un écho de polyphonie qui peut aller jusqu'à être topoïque, et qui, surtout dans le monde de la presse, permet de marquer qu'il s'agit d'une information connue, d'un référent « dont on parle », qui est d'actualité, et dont on parle précisément dans les termes de la prédication donnée comme notoire. Il en va sans doute ainsi dans des exemples tels que :

Ces jeunes qui ont des difficultés

Ce programmes de télé qui exaspèrent les français

Ces plantes à sauvegarder

Ces sorties de prison les pieds devant

Ce monde malade d'une fibre

qui renvoient à des sujets d'actualité, qui ont de fortes chances d'être connus des lecteurs et qui peuvent donc susciter chez eux un écho approuvateur de connivence et de familiarité. La notoriété peut aussi être mise à contribution, de façon tout à fait différente, comme dans l'exemple du préfet Mehdi Hacène :

Ce préfet venu de Kabylie

où le SN démonstratif-« titre », bien loin de renvoyer à un référent dont on parle, sert au contraire à remettre au premier plan une information

supposée être oubliée. On retrouve ici le côté remémoratif des emplois cataphoriques textuels spécifiques.

2.3.5. *Distinctivité qualitative*

Ces effets et jeux de notoriété variable, pour importants qu'ils soient dans la fortune du tour, surtout dans la presse, ne représentent pourtant pas la caractéristique principale, commune à tous les SN démonstratifs-« titres ». Celle-ci réside dans la première caractéristique relevée ci-dessus, à savoir le soulignement d'un particularisme du référent visé. La pseudo-anaphoricité originale mise en action dans le processus référentiel que déclenchent les SN démonstratifs-« titres » est directement à l'origine de ce trait de distinctivité qualitative. En redonnant le référent avec le prédicat qui l'a rendu saillant dans la prédication antérieure, on met l'accent sur ce qui particularise, distingue le référent, sur ce qui le rend « spécial ». La nouveauté qu'entraîne l'acte indexical que demande à accomplir tout démonstratif n'est pas ici d'introduire un référent nouveau, puisque celui-ci se trouve placé dans un processus de pseudo-anaphore, mais de (re)présenter le référent sous l'angle de sa propriété, en somme de ne pas le reprendre en quelque sorte directement, mais indirectement, périphrastiquement, comme nous l'avons déjà souligné ci-dessus, sous l'angle d'un de ses traits distinctifs, particularisants. C'est à partir de cette propriété qu'il faudrait rendre compte de la dimension évaluative (cf. *supra*), positive ou négative, sur laquelle peuvent se construire les SN démonstratifs-« titres » et qui peut légitimer l'appellation de démonstratifs *empathiques* ou même *emphatiques* (Durafour 1981).

Des résultats pour conclure

Le moment est venu de conclure, même si, à l'évidence, nous n'avons pas décrit ni surtout expliqué pleinement toutes les facettes et ressorts de nos SN démonstratifs-« titres ». Même si aussi, nous le reconnaissons bien volontiers, certains points de notre analyse relèvent d'une linguistique qui, lorsqu'elle aborde les rivages de la rhétorique, n'échappe pas totalement au flou et à l'allusif non contrôlé qui permettent tous les emballlement sémio-abstratifs à la mode dans les échoppes du sens actuelles. L'entreprise, que nous ne pensions pas, au départ, aussi

longue et périlleuse, a néanmoins permis d'aboutir à des résultats qui nous semblent assez robustes pour être retenus :

1. Le premier résultat est de portée toute générale : notre analyse a confirmé qu'il fallait, avant de vouloir expliquer les emplois des démonstratifs, revenir au préalable sur leur description pour essayer de les délimiter et de faire ressortir leurs caractéristiques et effets principaux.
2. Le deuxième résultat réside dans la séparation des SN démonstratifs-« titres » des emplois textuels cataphoriques avec lesquels on les range habituellement. Nous avons notamment montré que les SN démonstratifs-« titres » présentaient des contraintes différentes au niveau du N-tête et de l'expansion et qu'elles pouvaient renvoyer à des référents de type différents. Pour ce qui est des contraintes, nous avons surtout mis en avant le fait que, contrairement aux cataphoriques textuels, les démonstratifs-« titres » n'avaient pas nécessairement une relative (ou constituant propositionnel) comme expansion. Quant aux types de référents dénotés, il est apparu que les SN démonstratifs-« titres » pouvaient renvoyer à la classe entière dénotée par N (sur le plan générique) comme à une sous-classe seulement, alors que les cataphoriques textuels en restent aux sous-classes de N. Avec à la clé la possibilité pour les premiers, mais pas pour les seconds, d'être ambigus de ce point de vue-là.
3. L'effet principal des titres démonstratifs est de renvoyer à un référent en pointant, par le prédicat repris dans le SN-« titre », sur ce qui le rend particulier, spécial ou distinctif.
4. D'autres effets, mais qui ne sont pas liés de façon intrinsèque au tour, ont été abordés, plus ou moins longuement : la notoriété, la connivence, la dimension empathique, le caractère périphrasique ou indirect de la donation du référent, la structure intonative « monobloc », etc. Ils nécessiteraient une prise en compte plus sérieuse pour acquérir le statut de résultat vraiment stable.
5. Nous avons proposé, en faisant intervenir la spécificité mémorielle attachée à la situation sémio-discursive d'un titre, une approche en termes de pseudo-anaphore pour rendre compte de leur caractère insolite et expliquer ainsi leur fonctionnement et

certaines des contraintes et effets mis en relief. Nous avons surtout tenu à souligner l'originalité du processus référentiel mis en jeu, stabilisé en routine référentielle et permettant au lecteur de construire la situation pseudo-anaphorique de laquelle émerge l'interprétation du SN démonstratif-« titre ».

6. Nous avons tout particulièrement essayé d'apporter une réponse à différentes questions posées par leur fonctionnement général. Nous avons d'abord montré que la condition d'appariement que pose tout emploi de démonstratif se trouvait satisfaite par la construction simulée d'une situation anaphorique à partir de l'expansion contenue dans le SN démonstratif-« titre ». Nous avons ensuite mis en relief que l'élément en relation spatio-temporelle avec l'occurrence du démonstratif qui donnait accès au référent visé était l'expansion contenue dans le SN démonstratif-« titre » et que cet élément en quelque sorte « cataphorique » permettait en fait de construire la situation... anaphorique justificatrice de l'emploi du démonstratif-« titre ».
7. Chemin faisant, ont été obtenus des résultats plus ou moins paroissiaux, concernant l'impossibilité d'avoir la structure partitive *un de ces N qui...* comme démonstratif-« titre », la difficulté d'avoir plusieurs relatives, celle de comporter des indexicaux dans l'expansion, etc.
8. Nous avons fait ressortir quelques traits caractéristiques du genre paratextuel que représentent les titres. Il conviendrait, avec une compétence en ce domaine beaucoup moins famélique que celle qui est la nôtre, d'inscrire plus solidement dans la littérature plus générale sur les titres les résultats obtenus ici sur « *ces titres qui nous frappent* ».

Références bibliographiques

- BÉNARD J., 1998, « Démonstratifs insolents : de quelques emplois du démonstratif dans le texte célinien », *Langue française* 120, 110-124.
- BORDAS E., 2001, « Un stylème dix-neuviémiste. Le déterminant discontinu *un de ces...qui...* », *L'information grammaticale* 90, 32-43.

- BOSREDON B., 1997, *Les titres de tableaux. Une pragmatique de l'identification*, Paris, PUF.
- BRUNNER J.J., 1981, « Ces relatives qui n'en sont pas », *L'information grammaticale* 8, 12-16.
- CHAROLLES M., 2002, *La référence et les expressions référentielles en français*, Paris, Ophrys.
- CORBLIN F., 1987, *Indéfini, défini et démonstratif*, Genève, Droz.
- DURAFOUR J.-P.,
1981, « Quelques remarques sur les porteurs de la fonction désignative dans les groupes nominaux allemand et français », in *Logos Semantikos, Studia Linguistica in honorem Eugenio Coseriu*, Madrid, Editorial Gredos, Berlin & New-York, De Gruyter, vol. IV, 195-208.
- FRASER T. & JOLY A.,
1979, « Le système de la *deixis*. Esquisse d'une théorie d'expression en anglais », *Modèles linguistiques* 1, 97-157.
- FUCHS C., 1987, « Les relatives et les constructions de l'interprétation », *Langages* 88, 95-127.
- GARY-PRIEUR M.-N.,
1998, « La dimension cataphorique du démonstratif. Étude de constructions à relative », *Langue française* 120, 44-51.
- GARY-PRIEUR M.-N.,
2001, « GN démonstratifs à référence générique : une généralité discursive », *French Language Studies* 11, 221-239.
- GARY-PRIEUR M.-N.,
2003, « La distinction d'un élément dans une classe discursive. Études des GN de la forme *un de ces N qui P* », in Combettes B., Schnedecker C. & Theissen A. (éd.), *Ordre et distinction dans la langue et le discours*, Paris, Champion, 217-231.
- GARY-PRIEUR M.-N.,
2011, *Les déterminants du français*, Paris, Éditions Ophrys.
- GARY-PRIEUR M.-N. & NOAILLY M.,
1996, « Démonstratifs insolites », *Poétique* 105, 111-121.
- GEACH P.T., 1982, *Reference and Generality*, Ithaca, Cornell University Press.
- HARUKI Y., 1990, « Le démonstratif de "notoriété" en français moderne », université d'Osaka, *Gengo Bunka Kenkyū* 16, 77-95.
- HAWKINS J. A., 1978, *Definiteness and Indefiniteness. A Study of Reference and Grammaticality Prediction*, London, Croom Helm.

- IMOTO H., 2000, « La relation entre le sens démonstratif et l'effet de sens de notoriété », *Bulletin d'Études de Linguistique française* 34, 14-26.
- KLEIBER G., 1983, « Les démonstratifs (dé)montrent-ils ? Sur le sens référentiel des adjectifs et pronoms démonstratifs », *Le Français Moderne* 51 : 2, 99-117.
- KLEIBER G., 1984, « Sur la sémantique des descriptions démonstratives », *Linguisticae Investigationes* VIII : 1, 63-85.
- KLEIBER G., 1986 a, « À propos de l'analyse "adjectif démonstratif = article défini + élément déictique" ou Sur l'irréductibilité des symboles indexicaux », in *Actes du XVII^e Congrès International de Linguistique et de Philologie romanes*, Aix-en-Provence (29 août-3 septembre 1983, *Morphosyntaxe des langues romanes*, t. 4, 193-210.
- KLEIBER G., 1986 b, « Déictiques, embrayeurs, token-reflexives, symboles indexicaux, etc. : comment les définir ? », *L'Information grammaticale* 30, 3-22.
- KLEIBER G., 1986 c, « Pour une explication du paradoxe de la reprise immédiate », *Langue française* 72, 54-79.
- KLEIBER G., 1987 a, *Relatives restrictives et relatives appositives. Une opposition « introuvable »*, Tübingen, Niemeyer.
- KLEIBER G., 1987 b, « L'énigme du Vintimille ou les déterminants "à quai" », *Langue française* 75, 107-122.
- KLEIBER G., 1989, « Nomination indépendante et démonstratifs », in Fugier H. (éd.), *Actes du III^e Colloque régional de Linguistique* (Strasbourg, 28-29 avril 1988), Strasbourg, université des Sciences Humaines, 211-228.
- KLEIBER G., 1990 a, « Sur le démonstratif de notoriété en ancien français », *Revue québécoise de Linguistique* 19, 1, 11-32.
- KLEIBER G., 1990 b, « Sur l'anaphore démonstrative », in Charolles M., Fisher S. & Jayez J. (éd.), *Le discours. Représentations et interprétations*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 143-163.
- KLEIBER G., 1990 c, « Sur l'anaphore associative : article défini et adjectif démonstratif », *Rivista di Linguistica* 2 : 1, 155-175.
- KLEIBER G., 1991, « Du nom propre non modifié au nom propre modifié : le cas de la détermination des noms propres par l'adjectif démonstratif », *Langue française* 92, 82-103.

- KLEIBER G., 1998, « Les démonstratifs à l'épreuve du texte ou *Sur cette côte de la baie de l'Arguenon* », *Langue française* 120, 77-94.
- KLEIBER G., 2003, « Adjectifs démonstratifs et points de vue », *Cahiers de Praxématique* 41, 33-54.
- KLEIBER G., 2004 a, « Sémantique, référence et discours : le cas des démonstratifs cataphoriques spécifiques », in Auchlin A. et al. (éd.), *Structures et discours. Mélanges offerts à Eddy Roulet*, Québec, Éditions Nota bene, 231-245.
- KLEIBER G., 2004 b, « Anticipation, mémoire et démonstratifs cataphoriques », in Sock R. & Vaxelaire B. (éd.), *L'anticipation à l'horizon du Présent*, Sprimont, Pierre Mardaga Éditeur, 221-236.
- KLEIBER G., 2005 a, « Des démonstratifs bien énigmatiques : les démonstratifs cataphoriques génériques », in Dobrovie-Sorin C. (éd.), *Noms nus et généricité*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 65-95.
- KLEIBER G., 2005 b, « Démonstratifs et pratiques littéraires », in Gouvard J.-M. (éd.), *De la langue au style*, Lyon, Presses universitaires de Lyon, 279-295.
- KLEIBER G., 2006 a, « Référence et prédication : le cas des démonstratifs cataphoriques », in Engwall G. (éd.), *Construction, acquisition et communication. Études linguistiques de discours contemporain*, Stockholm, Romanica Stockholmiensia 23, Acta Universitatis Stockholmiensis, 123-148.
- KLEIBER G., 2006 b, « Démonstratifs : emplois à la mode et *mode(s)* d'emploi(s) », *Langue française* 152, 9-23.
- KLEIBER G., 2007, « Des démonstratifs mémoriels aux démonstratifs de point de vue », in Begioni L. & Muller C. (éd.), *Problèmes de sémantique et de syntaxe. Hommages à André Rousseau*, Villeneuve d'Ascq, Éditions du Conseil Scientifique de l'université Charles de Gaulle-Lille 3, 372-393.
- KLEIBER G., 2008 a, « Comment fonctionnent les démonstratifs-« titres » », in Birkelund M., Mosegaard-Hansen M.-B. & Norén C. (éd.), *L'énonciation dans tous ses états. Mélanges offerts à Henning Nölke à l'occasion de ses soixante ans*, Berne, Peter Lang, 495-509.
- KLEIBER G., 2008 b, « Démonstratifs émergents : caractérisation des démonstratifs-« titres » », in Stark E., Schmidt-Riese R. & Stoll E. (Hrsg.), *Romanische Syntax im Wandel*, Tübingen, Gunter Narr Verlag, 225-239.

- KLEIBER G. & LAZZARO H.,
1987, « Qu'est-ce qu'un syntagme nominal générique ? ou *Les carottes qui poussent ici sont plus grosses que les autres* », in Kleiber G. (éd.), *Rencontre(s) avec la généralité*, Paris, Klincksieck, 73-111.
- KLEIBER G. & RIEGEL M.,
1978, « Les “grammaires floues” », in Martin R. (éd.), *La notion de recevabilité en linguistique*, Paris, Klincksieck, 67-123.
- KLEIBER G. & SOCK R.,
2006, « *Ce + N + Relative* : sémantique et prosodie », *Linguisticae Investigationes* XIX : 2, 251-273.
- KLEIBER G. & VUILLAUME M.,
2006, « Dans la jungle du discours rapporté, les empathiques lianes du démonstratif », in Lopez-Munoz J.-M., Marnette S. & Rosier L. (éd.), *Dans la jungle des discours : genres de discours et discours rapporté*, Cadix, Presses de l'université de Cadix, 65-82.
- LEROY S. (éd.), 2005, « Noms propres : la modification », *Langue française* 146.
- MARTIN R., 1987, *Langage et croyance. Les « univers de croyance » dans la théorie sémantique*, Bruxelles, Mardaga.
- PALM L., 2001, « *Tu te souviens de ce professeur qui ne donnait que des bonnes notes ?* Sur les emplois de *Ce+N+ subordonnée relative* », in Kronning H., Norén, C, Novén B., Ransbo G, Sundell H.-G. & Svane B. (éd.), *Langage et référence. Mélanges offerts à Kerstin Jonasson à l'occasion de ses soixante ans*, Uppsala, Acta Universitatis Upsaliensis, 475-483.
- PHILIPPE G., 1998, « Les démonstratifs et le statut énonciatif des textes de fiction : l'exemple des ouvertures de roman », *Langue française* 120, 51-65.
- PHILIPPE-COATEVAL A.,
1996, *Le statut du démonstratif en français. Analyse formelle et analyse conceptuelle*, Thèse à la carte, Villeneuve d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- RIEGEL M., 2010, « Cet étrange “objet” de nos délires... linguistiques », in Richard E., Le Bot M.-C., Schuwer M. et Neveu F. (éd.), *Aux marges des grammaires. Mélanges en l'honneur de Michèle Noailly*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 161-178.

- SANDT VAN DER R.A.,
1992, « Presupposition Projection as Anaphora Resolution », *Journal of Semantics* 9, 333-377.
- SCHUWER M. & LE BOT M.-C.,
à paraître, « *Un de ces Nsg!*... revisité ».
- TAMBA I.,
1981, « Un de ces », *L'Information grammaticale* 11, 3-6.
- VUILLAUME M., 1980, *La deixis en allemand*, Paris, Thèse de Doctorat d'État, université de Paris IV.
- WILMET M.,
1988, « À propos des relatives : une opposition controu-
vée », *Travaux de linguistique* 16, 163-175.
- WILMET M.,
1997, *Grammaire critique du français*, Paris et Bruxelles,
Hachette et Duculot (2^e édition, 1998).